

L'intérêt d'un « 3^{ème} sens » initié par Origène dans l'interprétation des Saintes Écritures.

Pierre Edmond MBENGUE

LASPAD – Université Gaston Berger

mpierreedmond@yahoo.fr

Résumé : Parler d'interprétation biblique, c'est faire référence à Origène. Pourtant, il n'en est nullement le fondateur, encore moins le théoricien de la méthode allégorique, par laquelle le sens caché des Saintes Écritures peut se percevoir. En effet, inspirée de l'interprétation des mythes païens et de la philosophie grecque, l'exégèse a été initiée par Philon d'Alexandrie avant d'être approfondie par les écrivains, notamment ceux de l'école d'Alexandrie. Toutefois, Origène a été d'un apport considérable à l'interprétation biblique, en initiant un troisième sens à savoir le sens moral.

Abstract: Talking about biblical interpretation certainly brings to mind Origen. But, the latter is by no means the founder, nor is he the theoretician of the allegorical method by which the hidden meaning of the Holy Scriptures can be analysed. Indeed, inspired by the interpretation of pagan myths and Greek philosophy, exegesis was implemented by Philo from Alexandria before being further developed by writers, especially those of the school of Alexandria. However, Origen made a considerable contribution to biblical interpretation theirs, initiating a third sense, namely the moral sense.

Mots-clés : Allégorique – biblique – interprétation – Saintes Écritures – sens.

Key words: Allegorical - biblical - interpretation - Holy Scriptures - meaning.

INTRODUCTION

Le lecteur qui lit parfois la *Bible* de façon littérale, prenant tout au pied de la lettre sans aucun recul, mérite d'être éclairé dans sa compréhension. Car les Saintes Écritures revêtent un sens profond caché sous le sens immédiat. D'ailleurs, ce sens profond, inspiré d'abord par l'interprétation allégorique des mythes païens, et beaucoup plus connu sous le nom de sens allégorique ou spirituel, a beaucoup évolué au fil des siècles au point qu'à un moment donné nous avons assisté à un triple sens du texte sacré, dont l'un est initié par Origène. Cette innovation d'Origène dans l'interprétation des Saintes Écritures est salutaire à plus d'un titre. Ce qu'a voulu exprimer avec force P. Barthélémy à travers ces propos : « *Jamais personne n'a disposé d'une documentation aussi complète sur la Bible grecque que celle que rassemble Origène* »¹. Et le grand historien de l'Antiquité H. I. Marrou va plus loin en disant de lui qu'il est « *l'esprit le plus universel de son temps* »². Cependant, dans cette pluralité des sens du texte sacré, quel est l'intérêt de ce « 3^{ème} sens » dans l'interprétation des Saintes Écritures ?

Pour mieux élucider cette problématique, nous nous intéresserons d'abord, dans cette étude que nous menons, aux origines de l'interprétation des Saintes Écritures, ensuite nous verrons la perception que les auteurs chrétiens ont sur le « sens littéral » ou sur le « sens spirituel » dans l'interprétation des Saintes Écritures, et enfin nous examinerons l'innovation d'Origène dans l'exégèse biblique.

1- Les origines de l'interprétation des Saintes Écritures

De par ses origines, l'exégèse biblique³ s'inspire de la philosophie religieuse hellénistique d'une part, d'autre part de l'interprétation allégorique. Et l'une des remarquables critiques de Porphyre sur l'usage de ce procédé faite par les auteurs chrétiens, peut être lue comme témoignage. En effet, selon lui, les commentaires des intellectuels chrétiens sur les textes sacrés proviennent d'esprits subtils qui les ont empruntés aux Grecs, avant de les adapter à leur guise :

Certaines gens, remplies du désir de trouver le moyen, non pas de rompre tout à fait avec la pauvreté des écritures judaïques, mais de s'en affranchir, recourent à des commentaires qui sont incohérents et sans rapport avec les textes et qui apportent, non pas une explication satisfaisante pour les étrangers, mais de l'admiration et de la louange pour les gens de la maison. Ils prônent,

¹ Barthélémy P. cité par Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église - Vol. I - du 1^{er} au IV^e siècle*, Paris, Desclée, p. 97.

² Marrou H. I., 1977, *Décadence romaine ou antiquité tardive III-VI^e siècle*, Paris, Seuil.

³ L'exégèse est une étude approfondie et critique. Selon le dictionnaire français Larousse, l'exégèse biblique est une interprétation scientifique des textes bibliques, mettant en œuvre toutes les disciplines capables d'en éclairer le sens.

en effet, comme des énigmes les choses qui, chez Moïse, sont dites clairement, et ils les proclament pompeusement des oracles pleins de mystères cachés ; ils fascinent par la fumée de l'orgueil le sens critique de l'âme, puis ils font des commentaires... Cette sorte d'absurdité vient d'un homme que j'ai, moi aussi, rencontré dans ma première jeunesse, Origène... Grec élevé dans les études grecques, il est allé échouer dans cette entreprise barbare. Dans sa conduite il vivait en chrétien, et à l'encontre des lois ; mais dans les croyances relatives aux choses et à la divinité, il était Grec et il transportait l'art des Grecs aux fables étrangères. Il fréquentait, en effet, sans cesse Platon ; les œuvres de Numenius, de Kronius, d'Apollophane, de Longin, de Moderatus, de Nicomaque, et des hommes instruits dans les doctrines pythagoriciennes étaient son entretien et il se servait aussi des livres de Chérémon le Stoïque et de Cornutus. Ce fut auprès d'eux qu'il connut la méthode allégorique des mystères des Grecs ; il l'adapta ensuite aux Écritures des Juifs⁴.

Cette idée semble être confortée par le Père L. Bouyer qui estime que ce serait une vaine illusion que de croire qu'Origène serait le fondateur de l'exégèse biblique ou le théoricien de la méthode allégorique dans l'étude des Saintes Écritures. Ainsi, il soutient avec véhémence que « *l'accusation sempiternelle faite à Origène d'avoir introduit l'exégèse allégorique dans l'Église est une allégorie... Elle suppose une ignorance quasi totale de l'ancienne exégèse chrétienne et de l'exégèse juive dont elle-même procédait* »⁵. Toutefois, l'exégèse biblique remonte des débuts de l'ère chrétienne, notamment avec Philon d'Alexandrie⁶. En effet, pour expliquer la théologie de l'*Ancien Testament*, ce dernier faisait recours à la philosophie grecque, en rédigeant des commentaires allégoriques sur la *Genèse*, dans le but de montrer les points de convergence entre l'Écriture chrétienne et la philosophie grecque. Cette influence grecque au sein du christianisme sera très remarquable avec les écrivains chrétiens d'Alexandrie tels que Clément et Origène qui feront usage de cette méthode allégorique de Philon comme critère fondamental d'interprétation de l'Écriture chrétienne. En effet, ces intellectuels chrétiens, imbus de culture grecque, sentaient le désir de perfectionner la sagesse païenne qui avait été acquise par les philosophes païens, et qu'ils taxaient de connaissance partielle. Ainsi, dans l'intention de la parfaire, ils faisaient recours à l'interprétation allégorique des mythes païens.

Il en est ainsi de Clément d'Alexandrie, le plus hellénisant des Pères grecs, qui a pratiqué l'exégèse allégorique des mythes d'Homère à l'époque de sa formation dans le monde grec. Ce qui explique largement les termes grecs dont il fait usage pour exprimer les

⁴ Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI, XIX, cité par De Labriolle P., 1934, *La réaction païenne : étude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle*, Paris, L'artisan du livre, p. 263-264.

⁵ Bouyer L., 1960, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris, p. 346, cité par Peters S. G., 1981, *Lire les Pères de l'Église : cours de patrologie*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 441.

⁶ Un philosophe juif hellénisé, contemporain des débuts de l'ère chrétienne, qui a vécu à Alexandrie de 20 av. J. C. à 45 ap. J. C.

concepts chrétiens qui lui semblent essentiels. Par exemple, pour expliquer certaines notions ou vérités relevant de la *Bible*, Clément d'Alexandrie faisait recours à l'interprétation allégorique des mythes païens⁷, car étant mieux appropriée à mener l'esprit vers la découverte de la vérité : « *Le genre que constitue l'interprétation symbolique est très utile à bien des égards : il sert à l'exacte connaissance de Dieu et à la piété, il manifeste l'intelligence, il exerce la brièveté, il dénote la sagesse* »⁸.

Ainsi, en instituant une doctrine sur le symbolisme, résultant de l'allégorie païenne et de l'explication de certaines notions bibliques, Clément d'Alexandrie s'arroge le mérite d'avoir élaboré une première ébauche positive peut-on dire, d'une théorie du symbole en matière religieuse. Dès lors, faudrait-il comprendre par là à travers cet emprunt méthodique, c'est-à-dire ce recours à l'interprétation symbolique des mythes païens une sorte de préparation évangélique chez Clément d'Alexandrie ? Nous ne pouvons l'affirmer de façon catégorique, d'autant plus que dans ce processus de développement d'une sagesse chrétienne, Clément avait réadapté la philosophie grecque qui était déjà amorcée par Justin de Naplouse.

Quant à Origène, en tant que disciple de Clément, il a pu recourir au procédé de l'« allégorie », jadis pratiqué par les moralistes païens dans l'explication d'Homère et de la mythologie, et introduire de son côté, malgré leur caractère très particulier, les méthodes de la philologie grecque en matière de critique textuelle dans l'étude des Saintes Écritures, plus particulièrement dans l'étude de l'*Ancien Testament*, afin de trouver toutes sortes de significations symboliques du texte sacré chrétien. D'ailleurs, il ne manque pas de reprocher aux chrétiens, dans le but d'approfondir leur foi avec prudence, leur manque d'intérêt pour la philosophie païenne, malgré, estime-t-il, les nombreuses erreurs et les connaissances à titre partiel que présente cette dernière. C'est tout le sens de cette exhortation : « *Je voudrais que tu prennes de la philosophie des Grecs ce qui peut devenir, pour ainsi dire, des disciplines générales et propédeutiques pour le christianisme, ainsi que les notions de la géométrie et de l'astronomie qui pourront être utiles à l'interprétation de la Sainte Écriture* »⁹.

⁷ En ce sens, il aurait subi l'influence de Philon d'Alexandrie qui a tenté de concilier le *Pentateuque* avec les mythes grecs. Cf. Philon d'Alexandrie, 1973, *De Providentia*, II, 40, introduction, traduction et notes par Mireille Hadas-Label, Collection *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie* N°35, Paris, Éditions du Cerf. / Cf. Lebreton J., 1928/18, « La théorie de la connaissance religieuse chez Clément d'Alexandrie », dans *RSR*, p. 457-488 / Cf. Mondésert C., 1936/26, « Le symbolisme chez Clément d'Alexandrie », dans *RSR*, p. 158-180.

⁸ Clément d'Alexandrie, 2006, *Stromates* V, 8, 46, 1, introduction, texte critique et index par Alain Le Boulluec, traduction par Pierre Voulet, revue par Alain Le Boulluec, in *Sources Chrétiennes* N°278, Paris, Éditions du Cerf.

⁹ Cassiodore J. cité par Spanneut M., 1990, *Les Pères de l'Église – Volume II – du IV^e au VIII^e siècle*, Bibliothèque d'Histoire du christianisme N°22 dirigée par Paul Christophe, Paris, Desclée, p. 302.

Comme on le voit donc, ces Apologues grecs ont accordé beaucoup d'importance à l'interprétation allégorique qui a été inspirée par les philosophes Grecs et reprise jadis par Philon d'Alexandrie, afin d'élucider les ambiguïtés de la *Bible*. Et pour saisir au vif les péripéties d'un tel héritage, un rappel historique nous paraît utile pour mieux comprendre la transition qui s'est opérée entre la tradition païenne et celle juive, et les réadaptations que cela a impliqué dans la tradition chrétienne. En effet, dans la tradition païenne, un sens fondamental pouvait être décelé. Il s'agit du sens littéral ou sens symbolique que les penseurs païens exploitaient, à travers la méthode de la lecture allégorique, pour en faire ressortir le sens profond. Dans la tradition juvétique, on assiste à une extension de sens avec une forme d'herméneutique¹⁰ qui distingue quatre sens dans l'interprétation de la Torah¹¹, à savoir : le sens allusif, le sens littéral, le sens homilétique ou métaphorique, et le sens mystique. Cette herméneutique des sens de l'Écriture connaîtra, *de facto*, une réadaptation dans la tradition chrétienne, mais avec un recouplement avec la tradition païenne. Ainsi, on peut distinguer : la méthode de la lecture allégorique, le sens littéral, le sens anagogique ou mystique ou spirituel, et le sens tropologique ou moral qui a été initié et mis en pratique à un moment donné par l'exégète Origène¹². Qu'il nous suffise de rappeler leur expression en vers par Augustin Dacie, cité par le cardinal H. de Lubac et H. R. Drobner :

Littera gesta docet, quid credas allegoria,

moralis quid agas, quo tendas anagogia.

La lettre t'enseigne les choses anciennes, l'allégorie ce que tu dois croire,

Le sens moral ce que tu dois faire, et l'anagogie vers où tendre¹³.

Cependant, pour l'interprétation des Saintes Écritures, les auteurs chrétiens s'appuieront essentiellement sur ces deux sens, à savoir : le sens littéral et le sens spirituel ou allégorique qui se perçoit, comme son nom l'indique, par la méthode de la lecture allégorique qui avait été reprise par Philon d'Alexandrie aux philosophes grecs. Cette méthode de lecture allégorique sera l'une des caractéristiques essentielles de l'École d'Alexandrie, en ce sens qu'elle sera considérée finalement comme la clé d'une lecture parfaite et exacte des Saintes

¹⁰ L'herméneutique est une théorie ou science de lecture, d'explication ou d'interprétation des textes.

¹¹ Cf. Attali M., 2011, « Les contrées respectables. L'Universel et le Particulier dans la Kabbale », *Pardès*, 49/1, p. 113.

¹² Voir plus loin.

¹³ De Lubac H. cité par Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée, p. 148. / Drobner H. R., 1999, *Les Pères de l'Église : sept siècles de littérature chrétienne*, Paris, Desclée, p. 130.

URL : <https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat>

Volume Numéro 2 / Décembre 2022

Écritures, avec comme point culminant le Christ. Cette appropriation trouve son fondement dans la conviction selon laquelle « *le Christ est la clé interprétative de l'Écriture Sainte* »¹⁴. Ce qui veut dire qu'à la lumière du Christ, *l'Ancien Testament* doit être lu comme une prophétie et le *Nouveau Testament* comme la promesse des biens futurs. En ce sens, Jésus-Christ est l'accomplissement de toutes les prophéties de *l'Ancien Testament*. Ce que Jean Daniélou appelle « typologie », notamment christique¹⁵, c'est-à-dire la réalisation par le Christ de ce qu'avaient annoncé les prophètes. Sous cet angle, la typologie peut être considérée comme une méthode d'interprétation de l'Écriture Sainte, car étant un des sens de l'exégèse biblique appliqué surtout au contexte judéo-chrétien, avec comme fondement la prophétie. Et ces propos de l'historien le démontrent à juste titre :

C'est une relation entre les réalités de l'Ancien Testament et celles du Nouveau. La grande affirmation patristique est que ce sens a pour objet le Christ. Les personnages, les événements, les institutions de l'Ancien Testament ont premièrement une réalité historique propre qui est leur sens littéral et secondement ils sont une certaine préfiguration de ce que le Christ a accompli à la fin des temps.¹⁶

On parle alors de sens typologique dans une vision prophétique de l'Écriture¹⁷. Un élément essentiel auquel beaucoup d'écrivains ecclésiastiques, comme les Pères de l'Église, avaient accordé une importance capitale. Ainsi, par cette transversalité avec le Christ comme repère, l'Écriture sera interprétée de façon remarquable, par ces derniers, selon deux sens : soit littéralement soit spirituellement.

2- La perception des auteurs chrétiens sur le « sens littéral » ou sur le « sens spirituel » des Saintes Écritures

Qu'est-ce qu'on entend par ces deux modes de lecture des Saintes Écritures ? Le sens littéral est la base de toute interprétation biblique, puisque c'est le sens premier qui ressort dès la première lecture du texte sacré. Toutefois, ce sens premier n'épuise pas la signification de la *Bible*. Il renferme un sens caché, le sens de l'Esprit, qui a inspiré le texte sacré. Philon d'Alexandrie en avait déjà une perception assez pointue, lorsqu'il disait que : « *la lettre des Saintes Écritures ressemble à l'ombre des corps et que le sens mystérieux qui s'en dégage est la vraie réalité* »¹⁸.

¹⁴ Costa F., 2017, « Le Christ, clef de l'interprétation de l'Écriture : aspects de la typologie de Jean Daniélou », *Anapolis, Revista de Magistro de Filosofia*, Ano X, 22/2, p. 81.

¹⁵ Cf. Costa F., 2017, *Idem*, p. 81. / Voir aussi Irénée de Lyon, *Démonstration de la prédication apostolique*.

¹⁶ Daniélou J., 1948, « Les divers sens de l'Écriture dans la tradition chrétienne primitive », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 24, p.120.

¹⁷ Cf. Costa F., 2017, *Idem*, p. 87.

¹⁸ Cité par De Labriolle P., 1934, *La réaction païenne*, p. 263.

Il s'agit donc d'en percevoir l'essence spirituelle qui va des préfigurations du mystère chrétien révélé dans l'*Ancien Testament* aux réalités présentes et futures relatées dans le *Nouveau Testament*. C'est tout le sens de cette exhortation d'Origène à découvrir la présence cachée de Dieu dans les Saintes Écritures :

Cherche donc, toi aussi, tous les signes de l'Ancien Testament et demande-toi quelles réalités du Nouveau ils préfigurent ; et dans les figures du Nouveau Testament, cherche quelles réalités ils annoncent pour le monde à venir, ou du moins pour les siècles futurs, postérieurs à l'accomplissement du signe.¹⁹

D'ailleurs, le philosophe exégète d'Alexandrie, dans son ouvrage *De vita contemplativa*, disait à ce propos : « *L'interprétation littérale est comme le symbole d'un univers caché que révèle le sens allégorique* »²⁰. Ce « second sens », plus connu sous le nom de « sens spirituel », est celui qui se révèle au-delà des mots, suite à une lecture plus profonde du texte, dite lecture allégorique. Ce procédé de la lecture allégorique, jadis utilisé par les penseurs païens pour interpréter Homère ou Hésiode, puis par Philon d'Alexandrie interprétant la *Bible*, a été repris par Clément d'Alexandrie pour trouver le sens caché des textes bibliques, c'est-à-dire le « sens spirituel ». Ces propos de l'évêque d'Alexandrie vont dans ce sens : « *Voilà pourquoi les saints mystères des prophéties, réservés aux élus et à ceux que leur foi a prédestinés à la gnose, sont enveloppés de paraboles* »²¹.

En tant que maître de l'école d'Alexandrie, Origène a eu recours, lui aussi, à la lecture allégorique pour donner un sens spirituel aux écrits de la *Bible*. Car, pour lui, l'Écriture est porteuse du « *sens de l'Esprit de Dieu caché dans la profondeur et recouvert du style narratif ordinaire d'un langage qui vise apparemment autre chose, sens qui introduit à la connaissance du dessein de Dieu* »²². Dans la même dynamique, dans une de ses homélies sur le livre de l'*Exode*, il nous enseigne sur la compréhension que nous devons avoir des Saintes Écritures :

Moïse reçoit l'ordre de frapper la mer de son bâton pour qu'elle se divise et se retire au passage du peuple de Dieu, et que cet élément des eaux qui lui était objet de crainte obéisse à la volonté divine, formant « à droite et à gauche » une « muraille » qui n'est pas un danger mais une

¹⁹ Origène, 1970, *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu* 12, 3, Tome I (livres X et XI), introduction, traduction et notes par Robert Girod, in *Sources Chrétiennes*, N° 162, Paris, Éditions du Cerf.

²⁰ Philon, *De la vie contemplative* 3, 28, cité par Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église*, p. 96.

²¹ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VI, 15, cité par Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée, p. 142. La gnose désigne ici cette connaissance (gnôsis) supérieure du sens profond des Écritures.

²² Origène, *Traité des principes*, IV, 2, 7, cité par Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée, p. 142.

protection. Les vagues refluent donc en montagne, et l'eau refoulée sur elle-même s'incurve ; elle devient solide, et le fond de la mer n'est plus que sable.

Comprenez ici quelle est la bonté du Dieu créateur. Si vous obéissez à sa volonté, si vous suivez sa Loi, il oblige même les éléments à agir contre leur propre nature pour vous servir. J'ai entendu dire aux anciens que dans ce passage de la mer, les eaux se divisèrent en autant de fractions qu'il y a de tribus des enfants d'Israël et que chaque tribu eut sa propre route ouverte dans la mer ; la preuve en serait dans ces mots du psaume : « Celui qui a divisé la Mer Rouge en fractions »... J'ai cru pieux de ne pas omettre cette remarque des anciens sur les divines Écritures²³.

Selon Saint Ambroise, l'allégorie est la forme la plus haute et la plus appropriée théologiquement pour l'interprétation biblique. Rejetant l'allégorie, Basile le Grand se contente du sens littéral : « *Pour moi quand j'entends parler d'herbe, je pense à de l'herbe... je prends toutes choses comme elles sont dites* »²⁴. Quant à Saint Jérôme, il est partisan du double sens de l'Écriture. Mais, toutefois, selon lui, le sens allégorique ne doit pas précéder le contenu historique, c'est-à-dire l'explication littérale. À ce propos, il fera remarquer que : « *L'explication "historique" est la véritable forme scientifique du commentaire, tandis que l'explication allégorique répond davantage à un besoin pratique d'édification répandu dans l'Église et auquel elle doit s'adapter* »²⁵.

Comme on le voit, la notion de « sens littéral » ou de « sens spirituel » revêtent, en fonction des auteurs, une signification particulière. Quant au « sens spirituel », il ne peut se percevoir qu'à travers le procédé de la lecture allégorique pour éviter les fausses interprétations hérétiques. C'est pourquoi, toute une initiation religieuse est nécessaire pour la perception de ce sens caché des textes sacrés.

3- Le troisième sens de l'exégèse biblique selon Origène

Par un fondement anthropologique, Origène fait état de trois sens dans l'Écriture, à savoir un sens corporel ou littéral, un sens psychique ou moral et un sens mystique ou anagogique (*agô-ana* : conduire vers le haut) ou encore spirituel. Nous pouvons nous faire une idée de ces principes exégétiques dans son fameux *Traité des Principes* :

C'est de triple façon qu'il faut inscrire dans l'âme les sens de l'Écriture sainte : le débutant doit se laisser édifier par la chair de l'Écriture – c'est ainsi que nous appelons le sens littéral obvie –,

²³ Origène, *Homélie sur l'Exode*, V, 5, Traduction Sources Chrétiennes N°16, p. 143-146, cité par Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église*, p. 99.

²⁴ Saint Basile, *Sur l'Hexameron* 9, 80, cité par Peters S. G., 1981, *Lire les Pères de l'Église*, p. 522.

²⁵ Campenhausen H. V., 1967, *Les Pères latins*, traduit de l'allemand par O. Marbach, Paris, Editions de l'Orante, p. 197.

celui qui est un peu plus avancé sera édifié par son âme, et le parfait [...] est édifié par la loi spirituelle, qui contient l'ombre des biens à venir (Col. 2, 17 ; He. 10, 1)²⁶.

Mais, description ne saurait être plus explicite que celle que nous a livrée le patrologue S. G. Peters : « *L'Écriture a, comme l'homme, un corps (sens corporel = histoire), une âme (sens psychique = morale) et esprit (sens spirituel = allégorie ou anagogie)* »²⁷. Chez Origène, le sens littéral c'est le sens immédiat des mots, c'est-à-dire le premier sens qui vient à l'esprit, par rapport à l'histoire qui est racontée. Ce sens peut être perçu par tout homme. Mais, puisque l'Écriture requiert une certaine compréhension, Origène passe du « sens littéral » au « sens mystique » ou « spirituel », relatif à l'histoire du salut apportée par le Christ au peuple juif par le biais de Moïse, pour brandir un nouveau sens appelé « sens moral ». Ce glissement de sens, comme valeur ajoutée, est perceptible même dans son enseignement sur le livre de l'*Exode* dont nous reprenons ici le passage :

Moïse reçoit l'ordre de frapper la mer de son bâton pour qu'elle se divise et se retire au passage du peuple de Dieu, et que cet élément des eaux qui lui était objet de crainte obéisse à la volonté divine, formant « à droite et à gauche » une « muraille » qui n'est pas un danger mais une protection. Les vagues refluent donc en montagne, et l'eau refoulée sur elle-même s'incurve ; elle devient solide, et le fond de la mer n'est plus que sable.

Comprenez ici quelle est la bonté du Dieu créateur. Si vous obéissez à sa volonté, si vous suivez sa Loi, il oblige même les éléments à agir contre leur propre nature pour vous servir. J'ai entendu dire aux anciens que dans ce passage de la mer, les eaux se divisèrent en autant de fractions qu'il y a de tribus des enfants d'Israël et que chaque tribu eut sa propre route ouverte dans la mer ; la preuve en serait dans ces mots du psaume : « Celui qui a divisé la Mer Rouge en fractions »... J'ai cru pieux de ne pas omettre cette remarque des anciens sur les divines Écritures.

Quel enseignement nous est donc donné par là ? Nous avons déjà dit plus haut l'interprétation de l'Apôtre. Il appelle cela « un baptême, accompli en Moïse dans la nuée et dans la mer », afin que vous, qui êtes baptisés dans le Christ, dans l'eau et l'Esprit Saint, vous sachiez que les Égyptiens suivent vos traces, qu'ils veulent vous ramener à votre ancienne servitude, c'est-à-dire auprès des « principes de ce monde » et des « esprits mauvais » dont vous fûtes les esclaves. Ils cherchent à vous atteindre, mais vous descendez dans l'eau et en sortez sains et saufs ; ayant lavé les souillures des péchés, vous remontez « homme nouveau », prêts à chanter le « cantique nouveau »...²⁸

À en croire Origène, le sens moral c'est la réalisation, de façon effective, en nous, des mystères découverts dans le sens spirituel pour la conduite de la vie chrétienne. En d'autres termes, le sens moral est la mise en œuvre ou l'application du « sens spirituel » dans la vie

²⁶ Origène cité par Drobner H. R., 1999, *Les Pères de l'Église : sept siècles de littérature chrétienne*, Paris, Desclée., p. 129.

²⁷ Peters S. G., 1981, *Lire les Pères de l'Église*, p. 421.

²⁸ Origène cité par Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église*, p. 99.

spirituelle : « *À quoi peut vous servir, en effet, que le Christ soit jadis venu dans la chair, s'il n'est pas venu aussi jusqu'à votre âme ? Prions pour que chaque jour son avènement s'accomplisse en nous* »²⁹.

Suite à cette expérience, avec l'invention d'un troisième sens dans l'interprétation des Saintes Écritures, Origène finit par associer le « sens spirituel » ou « mystique », qui existait déjà, au « sens moral » qu'il a créé, pour parler finalement, uniquement, d'un « sens spirituel » au-delà du « sens littéral » ou de l'histoire³⁰. On note ainsi, chez Origène, une substitution de cette « trichotomie » des sens scripturaires, aux deux sens fondamentaux de l'Écriture, « littéral » et « spirituel ». Ce qu'il faut comprendre, *in fine*, c'est qu'il n'existe, chez Origène, que deux niveaux d'interprétation, correspondant aux deux sens fondamentaux de l'Écriture, à savoir « littéral » et « spirituel », avec trois niveaux de perception dans la pratique de la foi. Dès lors, le sens spirituel devient une démarche de foi par laquelle l'âme en « montant vers Dieu » nous introduit dans les mystères du Christ et de l'Église. Autrement dit, le sens spirituel est une lecture par laquelle le croyant s'approprie les Écritures par un acte de la toute-puissance du Christ. D'après Origène, il ne s'agit pas de comprendre l'Évangile par son sens ordinaire, mais plutôt par son sens spirituel : « *Il s'agit de traduire l'évangile sensible en évangile spirituel. Car que vaudrait une interprétation de l'évangile sensible si on ne le traduisait en Évangile spirituel ? Rien, ou peu de chose – et elle serait le fait du premier venu capable de comprendre le sens par le mot à mot* »³¹.

Il ressort de cette étude avec Origène un triple sens dans l'étude des Saintes Écritures, par rapport à ses prédécesseurs. Mais, ces trois sens sont relatifs d'une part à l'interprétation, d'autre part à la pratique dans une démarche de foi. Il s'agit, en résumé, du sens premier de l'histoire qui est racontée dans l'Évangile, de la compréhension que nous devons avoir des Écritures et de la manière dont nous devons vivre cette compréhension.

CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons retenir que le texte sacré, dans la pensée chrétienne, revêt une pluralité de sens que nous pouvons déduire du sens littéral. Cependant, vu les origines de l'exégèse biblique qui relèvent de la philosophie religieuse hellénistique et de l'interprétation allégorique des mythes païens, force est de reconnaître que l'interprétation des Saintes Écritures est tributaire, quoi qu'on dise, de l'exégèse antique. Néanmoins, la

²⁹ Origène cité par Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée, p. 145.

³⁰ Cf. Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église*, p. 94.

³¹ Origène cité par Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée, p. 142.

réadaptation de l'interprétation allégorique dans l'étude des Saintes Écritures, par les auteurs chrétiens, avec comme clé interprétative le Christ, a permis d'avoir, de façon transversale, une double perception dans l'interprétation, allant de l'*Ancien Testament* au *Nouveau Testament*. Mieux, cette double perception a été approfondie par le sens moral institué par Origène. Et l'intérêt de ce « 3^{ème} sens » est qu'il aide à mener une vie de foi adéquate, en mettant en œuvre le « sens spirituel » des Saintes Écritures, tel que nous le recommande le Christ.

BIBLIOGRAPHIE

- Attali M., 2011, « Les contrées respectables. L'Universel et le Particulier dans la Kabbale », *Pardès*, 49/1, p. 113-121.
- Campenhauen H. V., 1967, *Les Pères latins*, traduit de l'allemand par O. Marbach, Paris, Editions de l'Orante.
- Clément d'Alexandrie, 2006, *Les Stromates V*, introduction, texte critique et index par Alain Le Boulluec, traduction par Pierre Voulet, revue par Alain Le Boulluec, in *Sources Chrétiennes* N°278, Paris, Éditions du Cerf.
- Costa F., 2017, « Le Christ, clef de l'interprétation de l'Écriture : aspects de la typologie de Jean Daniélou. », *Anapolis, Revista de Magistro de Filosofia*, Ano X, 22/2, p. 81-93.
- Daniélou J., 1948, « Les divers sens de l'Écriture dans la tradition chrétienne primitive. », *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 24
- De Labriolle P., 1934, *La réaction païenne : étude sur la polémique antichrétienne du Ier au VIème siècle*, Paris, L'artisan du livre.
- Drobner H. R., 1999, *Les Pères de l'Église : sept siècles de littérature chrétienne*, Paris, Desclée.
- Liébaert J., 1986, *Les Pères de l'Église – Volume I – du I^{er} au IV^e siècle*, (Bibliothèque d'Histoire du christianisme N°10), Paris, Desclée.
- Marrou H.-I., 1977, *Décadence romaine ou antiquité tardive III-VI^e siècle*, Paris, Seuil.
- Origène, 1970, *Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu 12, 3*, Tome I (livres X et XI), introduction, traduction et notes par Robert Girod, in *Sources Chrétiennes*, N° 162, Paris, Éditions du Cerf.
- Peters S. G., 1981, *Lire les Pères de l'Église : cours de patrologie*, Paris, Desclée de Brouwer.

Philon d'Alexandrie, 1973, *De Providentia*, I et II, introduction, traduction et notes par Mireille Hadas-Label, Collection *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie* N°35, Paris, Éditions du Cerf.

Sesboué B. et Wolinski J., 1994, *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée.

Spanneut M., 1990, *Les Pères de l'Église – Volume II – du IV^e au VIII^e siècle*, Bibliothèque d'Histoire du christianisme N°22 dirigée par Paul Christophe, Paris, Desclée.